Le français en Afrique

Evariste Ntakirutimana
Université du Rwanda (evantaki@gmail.com)

« Les français régionaux ne sont pas autre chose que les formes réelles et concrètes du français tout court »
Chambon (1997 :15)

Résumé : L'Afrique est indubitablement le continent qui a le plus grand nombre de francophones dans le monde. Sur les 55 pays africains, près de la moitié sont francophones. Somme toute, le français est parlé dans 27 États souverains et dans deux îles françaises d'outre-mer (Réunion et Mayotte). Tout bien considéré, le français bénéficie du statut de langue officielle unique ou co-officielle avec langues locales ou étrangères dans 23 pays. Dans cinq pays, il est largement utilisé sans statut officiel. Dans cet article, j'inventorie d'abord les pays francophones d'Afrique. J'aborde ensuite le statut du français dans ces pays avant de me focaliser sur les particularités du français africain. Toute langue de large diffusion connaît inéluctablement des particularités. Ordinairement, elles sont de deux ordres : accentuelles et lexicales. Mais il peut s'agir également de structure de phrases en raison de phénomènes linguistiques bien connus, à l'instar du transfert, de l'analogie et du calque.

Mots-clés : Francophone, langue officielle, langue africaine, statut d'une langue, particularité linguistique

1 Introduction

Appréhender le français en Afrique est une tâche à la fois laborieuse et subtile, vu la situation sur le terrain. Chacun a une idée de ce français d'Afrique, puisqu'on en parle. Il peut s'agir d'idées reçues autant qu'il peut être question d'affirmations fondées. Partons de ce qui fait consensus. Actuellement, l'Afrique est le continent qui a le plus grand nombre de francophones dans le monde. Sur les 55 pays d'Afrique, près de la moitié (27) sont francophones. Un africain sur neuf parle français (Fabrice Grosfilley, 2018).

En 2017, les statistiques indiquaient qu'environ 410 468 913 d'Africains étaient francophones, soit 33 % de la population africaine estimée alors à 1,25 milliards. D'après

les projections de l'Organisation des Nations Unies[1], ce nombre devrait croître si l'enseignement du français s'améliore. Dans bien des pays, en effet, l'enseignement du français est sous perfusion. Son amélioration conduirait les locuteurs du français à 848 millions, en 2050. Ce faisant, les francophones africains atteindrait 85 % en 2050.

Les prévisions de l'Organisation Internationale de la Francophonie (2018) sont plus nuancées, malgré qu'elles soient basées sur les mêmes critères que celles des Nations-Unies, à savoir le poids démographique de l'Afrique et l'amélioration de l'enseignement du français. Pour l'OIF, le monde comptera entre 477 et 747 millions de francophones, en 2070.

Toutes ces données projectives sont à prendre avec circonspection, pour deux raisons majeures. D'une part, selon Duponchel (1979 :410), *« Les prévisions des chercheurs selon lesquelles une pratique linguistique disparaîtrait progressivement grâce à une amélioration du système éducatif favorisant l'accès à un apprentissage guidé de la langue française, ne se sont pas réalisées »*. D'autre part, ces prévisions ne tiennent pas compte des francophones des pays anglophones. Par les temps qui courent, ces derniers manifestent un grand intérêt pour l'apprentissage du français. Il serait erroné de ne pas tenir compte de leur nombre, croissant par ailleurs, compte tenu des opportunités que leur offre la langue française.

Force est de rappeler qu'en 2018, Kinshasa, capitale de la République Démocratique du Congo, a été déclarée la première ville francophone, devant Paris, en raison de son poids démographique : 17 071 000 d'habitants sur un total de 85 257 500 de Congolais, en 2017. Paris n'en compte que 10 925 000[2] sur un total de 65 321 991 de Français[3].

Dans cet article, j'inventorie d'abord les pays francophones d'Afrique. Ensuite, je parle brièvement du statut du français dans ces pays pour *in fine* me focaliser sur les particularités de ce français africanisé ou de ces termes africains francisés.

2 Pays francophones d'Afrique et statut du français

Somme toute, le français est parlé dans 27 États souverains et dans deux îles françaises d'outre-mer, à savoir l'île de la Réunion et Mayotte. Au bout du compte, le français bénéficie du statut de langue officielle unique ou co-officielle avec des langues locales ou étrangères dans 23 pays. Dans cinq pays, il est largement utilisé *de facto* (sans statut officiel).

Le français est une langue seconde en Afrique. Introduite par les colonisations française et belge, cette langue a été implantée principalement grâce à l'enseignement. La multiplicité des langues africaines, non encore décrites ni codées, aurait défié les colonisateurs. L'usage du français s'est alors avéré salvateur et partant, incontournable. Là où le français n'est pas langue officielle, comme en Algérie, il est langue de l'administration, de l'éducation ou langue de travail dans un grand nombre de secteurs de la vie quotidienne.

1. Organisation des Nations Unies, « World Population Prospects : The 2017 Revision »
2. http://geopolis.francetvinfo.fr/kinshasa-a-depasse-paris-comme-plus-grande-ville-francophone-du-monde-145213
3. http://countrymeters.info/fr/France

Published in : M. Mangeot et A. Tutin (dir.), *Lexique(s) et genre(s) textuel(s) : approches sur corpus*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003454, doi : 10.17184/eac.9782813003454

1. *Algérie*[4]
2. **Bénin**[5]
3. **Burkina Faso**
4. Burundi[6]
5. Cameroun
6. Centrafrique (RCA)
7. Comores
8. **Congo Brazza**
9. **Congo Kinshasa (RDC)**
10. **Côte d'Ivoire**
11. Djibouti
12. Égypte
13. Réunion, Mayotte
14. **Gabon**
15. **Guinée Conakry**
16. Guinée Équatoriale
17. Madagascar
18. **Mali**
19. *Maroc*
20. *Maurice*
21. *Mauritanie*
22. **Niger**
23. Rwanda
24. Seychelles
25. **Sénégal**
26. Tchad
27. **Togo**
28. *Tunisie*

Dans certains pays, à l'instar de la Côte d'ivoire (Abidjan et Yamoussoukro), le français est utilisé comme première langue. Dans trois pays d'Afrique du Nord : le Maroc, la Tunisie et l'Algérie, une bonne partie de la population utilise le français comme première langue semble-t-il en raison de leur attachement à l'ex-métropole. Très souvent, on oublie le Nigéria, le Ghana et Sao Tome-et-Principe où le français est parlé sans statut ni officiel ni national.

Le français est partout présent en Afrique, y compris l'Afrique anglophone. Les associations d'enseignants de français de ces pays telles que l'Association des Professeurs de Français en Ouganda (APFO), l'Association Tanzanienne des Enseignants de Français (ATEF), l'Association Soudanaise des Enseignants de Français (ASEF), l'Association Malawienne des Enseignants de Français (AMEF), la Kenya Association of Teachers of French (KATF), la Zambian Association of French Teachers (ZAFT), la Zimbabwe French Teachers Association (ZFTA), l'Association for French Studies in Southern Africa (AFSSA), la French Teachers Association in Botswana (FTAB) l'illustrent très bien. Le même type d'associations existe ailleurs, puisqu'on en dénombre plus d'une quarantaine sur le continent. L'émergence des départements universitaires de français, d'écoles et de cours de langue française dans ces pays s'inscrivent dans le même contexte.

4. Italique : pays où le français est largement utilisé sans statut officiel.
5. Gras : pays où le français est langue officielle unique
6. Caractère ordinaire : pays où le français est co-officiel avec des langues locales ou étrangères

Published in : M. Mangeot et A. Tutin (dir.), *Lexique(s) et genre(s) textuel(s) : approches sur corpus*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003454, doi : 10.17184/eac.9782813003454

3 Particularités du français africain

Le français, à l'instar des autres langues de large diffusion, comporte inéluctablement des particularités. Ces dernières lui confèrent des appellatifs comme *francolof* (Sénégal), *camfranglais* (Cameroun), *nouchi* (Côte d'Ivoire), *créole* (Maurice, La Réunion, Les Seychelles, Mayotte), *toli bangando* (Gabon) et *africain* (Afrique en général), pour n'en citer que les plus connus. Par ailleurs, ces particularités permettent de le classer en cinq familles, à savoir le français ouest africain (Afrique de l'Ouest), le français centre africain (Afrique Centrale), le français maghrébin, le français de la corne de l'Afrique (Djibouti) et le français des îles de l'Océan indien (Maurice, La Réunion, Les Seychelles, Mayotte...).

Ordinairement, les particularités linguistiques sont de deux ordres : accentuelles et lexicales. Mais il peut s'agir également de syntaxe relâchée. Tout bien considéré, le terme *français africain* renvoie surtout à l'usage particulier des unités lexicales de la langue française autant qu'à la francisation des unités lexicales des langues africaines. C'est ce que certains appellent *français populaire africain* (fpa). On le retrouve plus spécialement en Afrique centrale et en Afrique de l'ouest.

3.1 Particularités accentuelles

Tout le monde a un accent.

Notre première langue influence l'accent voire la syntaxe de la seconde langue apprise. Le terme *accent* est pris ici dans le sens courant d'« ensemble de traits articulatoires (prononciation, intonation, etc.), propres aux membres d'une communauté linguistique (pays, région), d'un groupe ou d'un milieu social. » (Dictionnaire Larousse). Certains sons, surtout les dentales sont très caractéristiques.

Lorsqu'un francophone natif parle anglais, aussi correct soit-il, on devine sans effort qu'il ne s'agit pas de sa première langue. L'inverse, plus remarquable, est également vrai : lorsqu'un locuteur natif de l'anglais s'exprime en français, on sent bien l'influence accentuelle de l'anglais sur le français. Cela montre que l'influence des langues africaines sur la prononciation du français n'a rien de très spécial. C'est un phénomène linguistique normal, par ailleurs intéressant à étudier. Tout le monde a un accent.

3.2 Particularités lexicales

Le lexique d'une langue est forcément dynamique

Le lexique étant dynamique et partant, manipulable, il peut convaincre plus facilement de l'existence du français africain. Dans ma démarche, je recours aux publications déjà disponibles (Omer Massoumo, Jean-Aimé Pambou, Jean-Claude Rédjémé, Didace Kaningini Kyoto, Bano Diallo Ibrahima) mais surtout à la base de données lexicographiques panfrancophones (bdlp)[7]. Spécialisée dans l'inventaire des particularités du français dans les pays francophones, cette base présente le privilège d'établir le lien entre ces différentes particularités, permettant ainsi de mettre en vedette les unités lexicales communes à un certain nombre de pays. J'ai parcouru cette base et

7. www.bdlp.org

Published in : M. Mangeot et A. Tutin (dir.), *Lexique(s) et genre(s) textuel(s) : approches sur corpus*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003454, doi : 10.17184/eac.9782813003454

retenu 51 unités lexicales, soit au moins deux exemples par lettre de l'alphabet, à l'exception de la lettre « X » dont on n'a aucun terme commun dans plusieurs pays.

A

Abacost (n.m.) : sorte de veston sans col porté par les hommes : fabriqué en tissus léger, il possède des manches courtes en général et se porte sans chemise ni cravate (Burundi, Centrafrique, Congo Brazza, RDC, Rwanda).

Absenter (v. trans.) : ne pas trouver la personne que l'on souhaiter voir (Côte d'Ivoire, Cameroun, Congo Brazza).

Accident (faire) : avoir un accident (Côte d'Ivoire, Burundi, Rwanda, Centrafrique, Congo Brazza, Tchad, Algérie).

B

Bakchich (n.m.) : somme d'argent versée en sous mains pour corrompre qq^{un} ; pot de vin, dessous de table (Algérie, Maroc).

Bureau (deuxième) (.n.m.) : maîtresse (Cameroun, Centrafrique, Congo Brazza, Rwanda, Burundi, Tchad).

C

Capita (n.m.) : personne qui supervise les travaux sur un chantier (Burundi, Centrafrique, Congo Brazza, Rwanda, Tchad).

Chicotter (v.trans.) : infliger un châtiment corporel (Cameroun, Centrafrique, Congo Brazza, Côte d'ivoire, Rwanda, Burundi, Tchad).

D

Désarmer (v. trans.) : supplanter quelqu'un (e) auprès de son amant (e) (Centrafrique, Rwanda, Burundi).

Doucher (se) : se laver tout le corps sans nécessairement recevoir une projection d'eau en jet ou en pluie (Centrafrique, Congo Brazza, Tchad).

E

Échoué,ée (n.ou adj.) : étudiant qui a échoué à ses examens ou au concours (Centrafrique, Congo Brazza).

Enceinter (v. trans.) : rendre enceinte, engrosser (Burundi, Centrafrique, Congo Brazza, Tchad, Rwanda).

F

Fanta (n.m.) : toute boisson gazeuse non alcoolisée ; ce terme réfère discrètement au pourboire ou au pot de vin (Rwanda, Burundi).

Published in : M. Mangeot et A. Tutin (dir.), *Lexique(s) et genre(s) textuel(s) : approches sur corpus*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003454, doi : 10.17184/eac.9782813003454

Faux-type (n.m.) : homme qui ne respecte pas ses engagements, qui triche (Rwanda, Centrafrique, Burundi).

G

Gueler (v.trans.) : engueuler, réprimander (Rwanda, Centrafrique, Congo Brazza).

Gris-gris (n.m.) : petit objet magique destiné à porter bonheur ou malheur (rarement) (Burundi, Congo Brazza).

H

Honorable (n. ou adj.) : titre donné à un membre du Parlement ou du Sénat (Rwanda, Centrafrique).

Haram (n. ou adj., interjection) : péché ; ce qui est interdit par la religion, musulmane notamment (Algérie, Centrafrique, Maroc, Tchad).

I

Intérieur (n.m.) : le reste du pays par rapport à la capitale (Burundi, Centrafrique, Congo Brazza).

Indexer (v.trans.) : montrer du doigt, surveiller particulièrement, juger défavorablement, accuser (Centrafrique, Congo Brazza, Tchad).

J

Jeton (n.m.) : pièce de monnaie et par extension, argent, fric (Centrafrique, Congo Brazza, Tchad).

Jupe pagne (n.f.) : jupe portefeuille longue en tissu de pagne (Centrafrique, Congo Brazza, Rwanda).

K

Kwashiorkor (n.m.) : maladie infantile fréquente au moment du sevrage et due à une carence en protéines (Centrafrique, Congo Brazza, Rwanda, Burundi).

Kaki (n.m. ou adj.) : tissus de couleur brun jaunâtre servant à confectionner l'uniforme des élèves du primaire et du secondaire, cet uniforme lui-même (Rwanda, Burundi, Centrafrique, Congo Brazza).

L

Lavadaire, lavadère (n.m.) : employé de maison chargé de laver et de repasser le linge (Rwanda, Burundi, Congo Brazza, Centrafrique).

Lessiver (v. trans.) : réprimander (Cameroun, Congo Brazza).

M

Published in : M. Mangeot et A. Tutin (dir.), *Lexique(s) et genre(s) textuel(s) : approches sur corpus*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003454, doi : 10.17184/eac.9782813003454

Macro (n.m.) : homme malhonnête, voleur, tricheur, escroc (Congo Brazza).

Manger la vie (loc. verb.) : se donner du plaisir régulièrement souvent avec excès (Cameroun, Centrafrique).

N

Naco, nacot (n.m.) : lamelle en verre qu'on fixe dans un châssis métallique ouvrable qui sert de fenêtre (Réunion, Congo Brazza, Rwanda).

Nordiste (n.ou adj.) : originaire du nord du pays (Algérie, Cameroun, Centrafrique, Tchad).

O

Omo (n.m.) : tout savon en poudre (Algérie, Centrafrique, Rwanda, Burundi).

Ouissam (n.m.) : décoration, médaille attribuée pour récompenser les services rendus à la nation (Algérie, Maroc).

P

Potopoto (n.m.) (lingala) : (en Afrique noire) boue, terrain bourbeux ; zone boueuse, marécageuse (RDC, Congo Brazza, Rwanda).

Primature (n.f.) : fonction de premier ministre, bureau du premier ministre, siège des services administratifs qui en dépendent (Cameroun, Centrafrique, Rwanda).

Q

Quartier (n.m.) : milieu d'habitation populaire par rapport au centre-ville ou aux quartiers résidentiels (Madagascar, Burundi, Centrafrique, Congo Brazza, Tchad, Réunion, Rwanda).

Quinine (n.f.) : tout comprimé pharmaceutique (Tchad, Centrafrique).

R

Ramadan (n.m.) : neuvième mois lunaire dans le calendrier musulman correspondant à un mois de jeûne pour les fidèles, ce jeûne (tous les pays musulmans).

Radio-trottoir (n.f.) : information non officielle, rumeur (Algérie, Burundi, Centrafrique, Tchad).

S

Safari (n.m.) : (en Afrique noire) voyage, expédition touristique.

Saper (v.intrans.) : s'habiller de façon élégante, moderne (Rwanda, Centrafrique, Tchad, Côte d'ivoire, Gabon).

Published in : M. Mangeot et A. Tutin (dir.), *Lexique(s) et genre(s) textuel(s) : approches sur corpus*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003454, doi : 10.17184/eac.9782813003454

T

Tantine (n.f.) : appellation affectueuse donnée à une tante ou à toute femme amie de la famille et, par extension, nom donné à toute femme compréhensive et accueillante (Rwanda, Centrafrique).

Tonton (n.f.) : appellatif désignant avec un respect affectueux, non seulement un oncle mais aussi un ami du père et tout homme ami de la famille (Centrafrique, Rwanda, Burundi, Congo Brazza, RDC, Cameroun).

U

Universitaire (n.m. f. ou adj.) : étudiant (e) à l'université (Algérie, Burundi, Centrafrique, Congo Brazza, Tchad).

Umuganda (n.m.) : travaux communautaires de développement (Rwanda, Burundi).

V

Visiter (v.trans.) : rendre visite à quelqu'un (Burundi, Centrafrique, Congo Brazza, Rwanda).

Vuvuzella, vouvouzela (n.f.) : long instrument d'origine sud-africaine semblable à un clairon, dans lequel les supporters mettent tout leur souffle pendant 90 minutes et qui peut émettre jusqu'à 130 décibels. Elle a été popularisée par la coupe du monde de 2010, organisée en Afrique du Sud (presque international).

W

Watani (n.m. ou adj.) : militant, nationaliste (Algérie, Maroc).

Wax (n.m.) : pagne en coton importé et de qualité supérieure (Tchad, Congo Brazza, Rwanda, Burundi, Centrafrique, RDC, Côte d'Ivoire).

Y

Youyou (n.m.) : cri aigu modulé poussé par les femmes pour exprimer leur joie dans certaines circonstances (fêtes, événement important, cérémonie (Algérie, Maroc).

Youyouter (v.intrans.) : (en parlant de femmes), pousser un cri aigu et modulé pour exprimer la joie dans certaines circonstances (fêtes, événement important, cérémonie (Algérie, Maroc).

Z

Zamu (n.m.) : sentinelle, gardien (Rwanda, Burundi).

Ziboulateur (n.m.) : décapsuleur, ouvre-bouteille (Burundi, Congo Brazza, RDC).

Published in : M. Mangeot et A. Tutin (dir.), *Lexique(s) et genre(s) textuel(s) : approches sur corpus*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003454, doi : 10.17184/eac.9782813003454

Il importe d'indiquer que la bdlp pèche bien souvent par excès. D'une part, on y rencontre des unités lexicales qui réfèrent à certaines réalités particulières à l'Afrique et qui, par voie de conséquence, ne peuvent être rendues autrement dans aucune autre langue (ramadan, vuvuzela). D'autre part, on y trouve carrément des incorrections que l'usage consacre *faire recours à* au lieu d'*avoir recours à*, *faire un accident* au lieu d'*avoir un accident*). L'usage a toujours raison, en effet, même quand il a tort !

La littérature existante sur le français africain indique que seulement une dizaine d'unités lexicales africaines est reconnue comme du français standard. Il s'agit de *potopoto, ziboulateur, s'enjailler : faire la fête* (Côte d'Ivoire) ; *ambianceur ; enceinter ; essencerie* ; *station service* (Tchad) ; *cadonner/cadeauter* ; *deuxième bureau ; chicotter ; foula foula*[8] ; *siester ; safari ; disponibiliser ; visiter.*

Avant de conclure, revenons sur deux aspects amusants qu'on ne peut passer sous silence, lorsqu'on traite du français africain. Il s'agit du français des artistes, principalement des comédiens, musiciens et écrivains et de l'interprétation des sigles et acronymes.

Sur le plan général, les artistes africains s'approprient le français pour des raisons variées, par ailleurs intéressantes à analyser. Cet extrait de la chanson antimilitariste *Ancien combattant* de Casimir Zao Zoba, auteur compositeur, musicien et chanteur de Goma, est éloquent en la matière :

> *« Le coq ne va plus* ***coquer****, cocorico oh !*
> *La poule ne va plus* ***pouler, pouler*** *les oeufs*
> *Le footballeur ne va plus* ***footer****, pousser le ballon »*

Le roman est plus illustratif en matière de francisation des unités lexicales africaines et d'africanisation que de celles du français. Ce courant a débuté avec la période des indépendances (années 60), comme si l'indépendance politique était corrélée à l'indépendance artistique ; rien ne l'empêche, en effet. Avant cette date, le roman était orthodoxe, respectueux des normes de l'Académie et du bon usage prôné par Vaugelas.

Dans le premier roman d'Amadou Kourouma (1968), *Les Soleils des indépendances*, le mot soleil pose un problème d'interprétation. Ce terme réfère au mot malinké *tele* qui peut signifier à la fois *soleil, jour, ère, époque, période.* Ce soleil n'a pas exactement le même sens qu'on lui reconnaît en français standard.

Dans *Allah n'est pas obligé* d'Amadou Kourouma (2000 : 23-24) on peut lire *« Ils ont lancé contre la jambe droite de ma maman un mauvais sort, un koroté*[9]*, un djibo. »*[10]. Dans le même roman, on retrouve l'africanisation des unités lexicales françaises :

— *médium* : personne réputée pouvoir communiquer avec les esprits (Kourouma, 2000 : 47).
— *aéropage* : réunion de gens savants (Kourouma, 2000 : 102).

8. Petit car rapide privé servant de transport en commun en zone urbaine et suburbaine au Congo Brazza
9. Poison opérant à distance sur la personne visée
10. Fétiche à influence maléfique trop fort

Published in : M. Mangeot et A. Tutin (dir.), *Lexique(s) et genre(s) textuel(s) : approches sur corpus*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003454, doi : 10.17184/eac.9782813003454

— *confondre* : réduire quelqu'un au silence en prouvant qu'il a commis une faute (Kourouma, 2000 :107).
— *se défendre* : (pour une fille), c'est aller d'un point à un autre, se prostituer (Kourouma, 2000 : 108).

Le romancier franco-congolais Alain Mabanckou, à la une actuellement, procède de la même manière. Dans *Les Petits-fils de Vercingétorix* (Mabanckou, 2002), on assiste à la francisation des unités lexicales africaines :

— *mami watta :* génies de la rivière (Mabanckou, 2002 : 42).
— *falafula* ou le *cent-cent :* moyens de transport en commun (Mabanckou, 2002 : 64).
— *nganda* : bistrot (Mabanckou, 2002 : 66).
— *pantalons pountcha :* pantalons évasés en bas (Mabanckou, 2002 : 72).

Pour ce qui a trait aux sigles et acronymes, l'exemple du Gabon (Pambou, 2015) est très révélateur. Ce détournement, pour ainsi dire, se retrouve ailleurs avec les mêmes procédés et la même fonction, à quelques différences près. D'entrée de jeu, la tentation est grande de croire que cette interprétation procède du ludique. Mais quand on y regarde de près, on découvre qu'au-delà du ludique, il y a peinture ou caricature de la société.

— **PC** (n.m., n.f., adj.) (Personal Computer) : petit cœur ; petit coin ; professeur corrompu (personne irascible, susceptible ou rancunier ; toilettes)
— **DVD** (n.f. ; adj.) (Digital Video Disc) : dos et ventre dehors (femme qui s'habille de manière indécente)
— **VCD** (n.f. ; adj.) (Versatile Compact Disc) : ventre et cul dehors (idem)
— **SIDA** (n.m.) : salaire inchangé depuis des années ; salaire insuffisant difficilement acquis ; syndrome inventé pour décourager les amoureux (Afrique noire : notamment Côte d'Ivoire, Centrafrique, Rwanda).
— **LMD** (n.m.) : laissez-moi dormir
— **VIH** (n.m.) : virilité individuelle honorable
— **MORT** (n.f.) : mouvement obligatoire de retour à la terre
— **TF1** (n.m., n.f. ; adj.) : toujours fauché numéro 1
— **MST** (n.f.pl.) : moyennes sexuellement trafiquées

La catégorie grammaticale de même que le genre de ces acronymes varient. Ils peuvent être tantôt des substantifs, tantôt des adjectifs. Ils peuvent également être au masculin ou au féminin, à l'exception de DVD et de VCD qui réfèrent toujours au sexe féminin.

4 Conclusion

Il importe de rappeler qu'il a fallu beaucoup de temps et de courage pour passer d'une vision traditionaliste du français et partant, conservatrice et puriste, à une vision réaliste et pragmatique qui reconnaît ses variétés régionales, comme l'indique Claude Poirier (2005 : 512) : « *Les français régionaux viennent tout juste d'être reconnus alors qu'ils existent depuis toujours* ». Chambon (1997 :15) renchérit en affirmant hors de tout doute que *« Les français régionaux ne sont pas autre chose que les formes réelles et concrètes du français tout court. »*

Published in : M. Mangeot et A. Tutin (dir.), *Lexique(s) et genre(s) textuel(s) : approches sur corpus*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003454, doi : 10.17184/eac.9782813003454

Le français africain est bel et bien une variété régionale. Les exemples tirés de son lexique le prouvent. Son influence sur le français standard est néanmoins très négligeable. Les dictionnaires de référence sont en effet confectionnés à l'aune du français de référence, c'est-à-dire de l'hexagone, le français de France, le français des Français et les français de Paris, pour reprendre les termes de Michel Francard (2018). Cela n'empêche que cette langue ait des statuts et des usages variés selon les pays ou les régions.

La régionalisation de la langue de Molière divise les francophones en deux camps. Le premier, à l'instar de Chambon (1997 :15), soutient mordicus que le français profite de sa régionalisation à condition évidemment que l'on soit vigilant et qu'on prenne ce qu'il sied de prendre. Je me range de ce côté. Le second pense que la régionalisation du français le dénature. À mon humble avis, la langue ne devrait pas être prise comme l'eau potable qui doit être insipide, incolore, transparente et inodore.

Bibliographie

Bakary, Coulibaly (1994) « Interférences et français populaire du Burkina » in *Langue française*, vol. 104, n° 1-1994, Larousse, France, p. 64-69, DOI : https ://doi.org/10.3406/lfr.1994.5733

Bano Diallo, Ibrahima (2010) *Mutations et glissements du roman français au roman africain francophone*, thèse de doctorat, School of Graduate and Postdoctoral Studies, Université Western Ontario, Ontario, 2010.

Chambon, Jean Pierre (1997) « L'étude lexicographique des variétés géographiques du français en France : éléments pour un bilan méthodologique (1983-1993) et desiderata » in *Lalies*, n°17, ISSN 0750-9170, p. 7-31.

Culturebox avec AFP (2018) « Entre Schmutz et le dégagisme, Petit Larousse et Petit Robert présentent leurs mots nouveaux » in *Fil info* du 31 mai 2018, reportage de P.Y. Salique et Yvon Bodin sur France Info.

Duponchel, L. (1979) « Le français en Côte d'Ivoire, au Dahomey et au Togo », in Valdman, A. (éd.), *Le français hors de France,* Honoré Champion, Paris, p. 385-417.

Francard, Michel (2018) « Les francophones souffrent d'un déficit de légitimité par rapport aux Français de l'Hexagone » in *Fil-Info* du 31 mars 2018. Entretien par Lise Verbeke.

Grosfilley, Fabrice (2018) « La langue française est un atout....à condition de ne pas la laisser aux seuls Français » in *Fil-Info* du 31 mars 2018.

Kaningini Kyoto, Didace (2015) « Vivra, Vivra pas ? Le français des littératures dans la région des Grands Lacs », in *Synergies Afriques des Grands Lacs,* no 4-2015, Gerflint, France, ISSN 2258- 4307 ; 2260-4278 (en ligne), p. 67-75

Kourouma, Amadou (2000) *Allah n'est pas obligé*, Seuil, Paris, 2000, ISBN : 978-2-020-42787-6, 232 p.

Kourouma, Amadou (1968) *Les soleils des indépendances,* Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1968, 195 p.

Lafage, Suzanne (1998) « Le français des rues, une variété avancée du français abidjanais » in *Faits de langues* vol. 6, numéro 11-12, Persée, France, ISBSN : 1958-9514, p. 135-144, DOI :

Mabanckou, Alain (2006) *Mémoires de porc-épic*, Seuil, Paris, 2006, ISBN : 2020847469, 228 p.

Mabanckou, Alain (2002) *Les Petits-fils nègres de Vercingétorix*, Le Serpent à plumes, Paris, 2002, EAN13 : 9782757800669, 250 p.

Magnan, Pierre (2017) « Kinshasa a dépassé Paris comme plus grande ville francophone du monde » in *Geopolis, Afrique* du 07 juin 2017.

Magord, André et Rodrigue Landry (2004) *« Vécu Langagier africanophone et francophone de jeunes lycéens du Burkina Faso » in DiversCité Langues, vol. IX.*

Published in : M. Mangeot et A. Tutin (dir.), *Lexique(s) et genre(s) textuel(s) : approches sur corpus*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003454, doi : 10.17184/eac.9782813003454

Massoumou, Omer et A-J-M Quéffélec (2007) *Le français en République Démocratique du Congo sous l'ère pluripartiste (1991-2006)*, Ed. Archives Contemporaines en partenariat avec l'AUF, Paris, ISBN-10 : 2914610424, ISBN-13 : 978-2914610421, 451p.

OIF (2018) *La langue française dans le monde : synthèse*, Gallimard, Paris, 2018, 24 p.

Organisation des Nations Unies (2017) « World Population Prospects : The 2017 Revision ».

Pambou, Jean-Aimé (2015) « La fonction dénonciative dans les détournements de sigles, d'acronymes et d'abréviations en français du Gabon » in *Synergies Afriques des Grands Lacs,* no 4-2015, Gerflint, France, ISSN 2258- 4307 ; 2260-4278 (en ligne), p. 51-65

Poirier, Claude (2005) « La dynamique du français à travers l'espace francophone à la lumière de la Base de Données Lexicographiques Panfrancophone » in *Revue de linguistique romane*, t. 69, nos 275-276, France, ISSN : 035-1458, p. 483-516.

Rédjémé, Jean-Claude (2013) « Appropriation et carnavalisation du français en Centrafrique » in *Synergies Afriques des Grands Lacs,* no 2-2013, Gerflint, France, ISSN : 2258-4307 ; 2260-4278 (en ligne), p. 141-153.

Published in : M. Mangeot et A. Tutin (dir.), *Lexique(s) et genre(s) textuel(s) : approches sur corpus*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003454, doi : 10.17184/eac.9782813003454